CZU: 81’255.4:81’322.4:004.8 https://doi.org/10.59295/teia2025.11

REFLÉXIONS SUR LES RAPPORTS ENTRE LE TRADUCTEUR (LITTÉRAIRE) ET L’INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Khatuna MZARELUA,

poétesse francophone, chercheuse indépendante Tbilissi, Géorgie

Le traducteur littéraire établit souvent une relation privilégiée avec l’auteur qu’il choisit de traduire ou avec l’œuvre elle-même. Cette relation peut être assimilée à une forme d’attachement intellectuel et esthétique. À ce binôme traditionnel s’ajoute aujourd’hui l’intelligence artificielle, qui intervient comme un nouveau partenaire dans le processus traductif. Cette évolution conduit à une redéfinition de la liberté créative et de l’autonomie professionnelle du traducteur.

Si le texte traduit n’est pas d’une grande clarté et d’une grande précision, et si, par conséquent, l’IA doit procéder à une correction approfondie et peaufiner le texte, le traducteur risque de se sentir dévalorisé, voire déçu par lui-même. C’est pourquoi le traducteur doit être plus exigeant envers lui-même pour pouvoir être fier – et non perplexe ou perdu – face à l’efficacité de l’IA.

La traduction du poème de Bessik Kharanauli, intitulé « *Il y a une grande excitation sur cette Terre* ***», a été soumise à un système d’intelligence artificielle. Le présent article se propose d’analyser les modalités et les enjeux de cette collaboration.***

Il convient de souligner le registre courtois adopté par le système d’intelligence artificielle. À titre d’exemple, celui-ci formule l’invitation suivante : « N’hésitez surtout pas si d’autres textes nécessitent une relecture ou une analyse ». Une telle formulation contribue à instaurer un climat interactionnel marqué par la politesse et la bienveillance.

Cependant, l’esprit critique du traducteur est le garant de la qualité du texte soumis à l’IA. Le dernier mot nous appartient, à nous, les humains. À nous de vérifier, de contester ou d’approuver, à nous de valider la version finale du texte traduit. C’est à nous d’insuffler à ce dernier une musicalité, une âme, un rythme, une résonance personnelle et irremplaçable.

Mots-clés *: clarté, précision, liberté, collaboration, IA, traducteur littéraire*

REFLECTIONS ON THE RELATIONSHIP BETWEEN THE (LITERARY) TRANSLATOR AND ARTIFICIAL INTELLIGENCE

The literary translator often establishes a privileged relationship with the author he or she chooses to translate, or with the work itself. This relationship may be understood as a form of intellectual and aesthetic attachment. To this traditional dyad is now added artificial intelligence, which intervenes as a new partner in the translation process. This development leads to a redefinition of the translator’s creative freedom and professional autonomy.

If the translated text lacks great clarity and precision, and if, consequently, the AI must carry out a thorough correction and polish the text, the translator risks feeling devalued, or even disappointed in themselves. This is why the translator must be more demanding of themselves to be able to feel proud – and not perplexed or lost – when faced with the AI’s efficiency.

The translation of the poem by Bessik Kharanauli, entitled *“There Is Great Excitement on This Earth,”* ***was submitted to an artificial intelligence system. The present article aims to analyze the modalities and the issues at stake in this collaboration.***

It is worth emphasizing the courteous register adopted by the artificial intelligence system. By way of example, it formulates the following invitation: "Please do not hesitate if other texts require proofreading or analysis." Such wording helps to establish an interactional climate characterized by politeness and benevolence.

However, the translator's critical mind is the guarantor of the quality of the text submitted to the AI. The final word belongs to us, the humans. It is up to us to check, to contest or to approve, and to validate the final version of the translated text. It is up to us to breathe a musicality, a soul, a rhythm, and a personal and irreplaceable resonance into it!

Keywords*: clarity, precision, freedom, collaboration, AI, (literary) translator*

Introduction

On peut décider de traduire une œuvre comme on peut avoir un coup de foudre. Ce dernier est défini telle la naissance immédiate et irraisonnée d'un sentiment amoureux pour une personne inconnue dont l'apparence physique correspondrait à notre idéal, tel un amour soudain contre lequel on ne peut pas lutter. Cependant, un groupe de scientifiques aurait essayé de « décrypter » le coup de foudre. Ils auraient placé une centaine de personnes, hommes et femmes, dans une pièce durant plusieurs minutes, en leur priant de se déplacer et de s'observer en silence. Ensuite, ils les auraient interrogés un à un, leur demandant d'indiquer quelles personnes les avaient le plus attirés. Puis ils auraient étudié le dossier génétique des participants : 90% des personnes qui se sont plues possédaient des gênes complémentaires, c'est-à-dire présentant la plus grande probabilité d'avoir de futurs enfants sains. Le coup de foudre serait donc une aptitude biologique naturelle à déceler le (ou la) partenaire idéal(e) pour la procréation.

Le traducteur ne trouve-t-il pas l'un de ses partenaires idéaux dans l'auteur qu'il choisit de traduire ou dans l'œuvre à traduire ? Le sentiment « amoureux » le conduit alors vers une expérience ponctuelle, répétitive ou permanente. Il tombe amoureux de l'auteur ou de son ouvrage fait de mots. Car comme le dit Otar Tchiladze (1933-2009), l'un des plus grands écrivains et poètes contemporains géorgiens, dans l'un de ses premiers recueils de poèmes intitulé *Les disques en terre cuite*, et, notamment, dans les *Fragments d'un poème* : « Ma précieuse, les mots ont leurs prix, leurs mesures et leurs poids, leurs odeurs et leurs couleurs. À l'instar de nous, ils rient, ils versent des larmes, ils rêvent et ils chantent. ». Ce rapport sentimental, rapport complexe, compliqué, tantôt lumineux, tantôt sombre, donne naissance à l'œuvre traduite. J'appartiens à la catégorie des traducteurs qui tombent amoureux de l'ouvrage à traduire.

Clarté et précision

D'une part, il est difficile de résister à la tentation d'avoir recours à l'intelligence artificielle, qui représente une formidable promesse (un puissant symbole) de progrès technologique. D'autre part, la confrontation avec l'IA pourrait rassurer le traducteur, le motiver et même le stimuler, à condition qu'il ne craigne pas de défier son « concurrent » et que cette rencontre n'anéantisse pas sa confiance en son propre talent et ses capacités de traduction.

L'expérience la plus familière consiste, après avoir soigneusement révisé le texte à traduire afin d'en assurer la clarté et la précision, à le soumettre à l'intelligence arti-

ficielle pour qu'elle procède à une révision grammaticale et stylistique. Plus ce dernier est clair et précis, plus le rendu sera fidèle à cette exigence. Par conséquent, il est de la responsabilité du traducteur de soumettre à l'IA un texte de haute tenue pour obtenir un résultat de qualité.

De mon point de vue, l'apparition de l'IA a radicalement transformé le rôle du traducteur et les critères de la traduction. Certes, la rapidité de la collaboration qu'offre l'IA facilite ces tâches, mais cette efficacité exige également du traducteur une grande compétence. En effet, non seulement l'IA est son premier lecteur, mais elle est également un traducteur, un éditeur, un correcteur, voire son concurrent le plus direct.

Outre cela, si le texte traduit n'est pas d'une grande clarté et d'une grande précision, et si, par conséquent, l'IA doit procéder à une correction approfondie et peaufiner le texte, le traducteur risque de se sentir dévalorisé, voire déçu par lui-même. C'est pourquoi le traducteur doit être plus exigeant envers lui-même pour pouvoir être fier – et non perplexe ou perdu – face à l'efficacité de l'IA.

Liberté

Le traducteur se revêt de la peau de l'auteur pendant l'acte de la traduction, tel un acteur qui doit incarner un personnage. Des liens invisibles se tissent alors entre les deux protagonistes que sont l'auteur et le traducteur. Entre l'approche méticuleuse de celui qui pèse ses mots, la précision d'un danseur de ballet classique et la spontanéité d'un enfant, le traducteur relève des défis qui font traverser des siècles aux textes. L'histoire, qui commence si souvent par un acte émotif, ne se termine presque jamais. À ce duo historique se joint aujourd'hui l'IA, tel un amant.

Quand un penseur, écrivain, homme public et traducteur géorgien de renom, Erekle Tatishvili (1884-1946), choisissait l'une des œuvres principales de Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885), pour la traduire de l'allemand en géorgien, cet homme éduqué entre la Géorgie, la Russie, l'Allemagne et la France, se donnait comme but de rester le plus fidèle et respectueux possible au langage du philosophe de génie.

La traduction est assurément un instrument à manier lorsqu'il s'agit de fidélité et de respect. Il est délicat de rester fidèle alors qu'on se trouve face à l'acte d'une nouvelle création, cette dernière étant l'une des finalités de la traduction. La fidélité et le respect envers le texte peuvent alors être envisagés comme les deux talons d'Achille de la traduction.

Mais dans l'acte de la traduction, le sentiment de la fidélité aveugle peut conduire à un effet sans relief. De même, le sentiment du respect inconditionnel risque de produire une traduction fade, dépourvue de personnalité. Or, il faut jouir d'une grande liberté personnelle, mais aussi savoir s'en servir pour ne pas devenir l'esclave fidèle d'un texte. Il faut également posséder une forte identité, même latente, même invisible aux autres, pour pouvoir véritablement comprendre l'auteur, le traduire, et par là même, lui donner une nouvelle vie.

L'intelligence artificielle ne se glisse-t-elle pas entre le traducteur et l'auteur ? Ne fait-elle pas basculer ce rapport historique fondamental ? La liberté et l'amour-propre du traducteur ne sont-ils pas remis en question ?

De mon point de vue, il revient à chaque traducteur de protéger sa propre liberté face à l'IA. Il lui sera ardu de ne pas se noyer dans la séduction des phrases et des tournures

à la perfection inouïe proposées par l'IA. Le traducteur est tenu de préserver sa liberté à un double titre : face à l'auteur et face à l'IA.

Collaboration

Dans le mouvement de la traduction, qui commence par un point de départ émotif, c'est-à-dire par un véritable coup de foudre, on aime, on chérit ou l'on hait ; on décortique, on caresse, on ordonne et l'on désordonne ; on habille et l'on déshabille le texte devenu tel un compagnon de route.

L'IA est-elle capable de saisir la complexité du travail du traducteur ? Ce que l'IA est capable de traduire avec une rapidité cosmique aurait demandé au traducteur des heures de réflexion. C'est grâce à la collaboration cohérente et harmonieuse entre le traducteur et l'IA qu'un résultat efficace peut être obtenu. Le traducteur expérimenté ou le traducteur en herbe, tous deux sont tenus de doser leur collaboration avec l'IA.

L'IA propose, elle n'oblige jamais le traducteur à accepter les corrections qu'elle soumet. Elle n'importune pas. Elle n'affirme pas. Elle suggère. De son côté, le traducteur étudie avec le plus grand soin les propositions de l'IA. C'est un dialogue, ce n'est pas une confrontation. Du moins, je privilégie un dialogue harmonieux qui permette d'obtenir un résultat puissant et cohérent.

Étude de cas

Le 15 octobre 2025, j'ai soumis à l'IA la traduction d'un poème de Bessik Kharanauli, l'un des plus grands écrivains et poètes géorgiens de notre temps, afin de solliciter son avis sur mon travail. L'IA m'a répondu que c'était « un beau poème avec des idées très intéressantes. La traduction était déjà de bonne qualité, mais voici une proposition de correction grammaticale et littéraire pour améliorer la fluidité, le rythme et l'impact poétique en français ». L'IA a également précisé « avoir structuré le poème en strophes pour la lisibilité, et corrigé quelques tournures ou choix de mots pour un français plus idiomatique et poétique ». La traduction proposée est la suivante :

> Il y a une grande **excitation** sur cette Terre
> « …Demeure avec ton corps **sans interruption**,
> Envole-toi de lui et reviens vers lui.
> Le chien est le gardien du désir de se connaître,
> L'homme est le gardien de son attitude.
> L'absurde vaut mieux que **de conclure ses dires avec sérieux**.
> Dès que **l'Homme se réveille en homme**, son chant se meurt.
> Appelle-moi, redresse-toi !
> Dieu est si inaccessible, que les deux, le croyant et l'hérétique, ont raison.
> Et la sagesse, ne doit-elle pas venir d'un fou, pour que l'on puisse y croire ?
> Je possède – j'en suis fière. Je ne possède pas – j'en suis fière.
> Mes ailes dépliées m'inquiètent.
> Tous les gentils se ressemblent, tous les méchants sont différents.
> **Ne te soucie pas d'avoir le grand**, mais soucie-toi d'avoir le peu, il ne te rendra pas malheureux.
> Certains défauts sont à l'origine du talent,
> Certains échecs à l'origine de la victoire.

S'il y a une chose qui s'est inventée d'elle-même, c'est la littérature.
J'éprouve de la peine pour la rivière que les femmes troublent par leur baignade **amusante**.
L'Homme n'est pas tranquille à cause de lui-même,
Mais il lui semble que ce sont les conditions.
Si tu n'emploies que rarement un mot nouveau,
On ne dira pas que tu viens de l'apprendre.
L'immoralité glorifie.
Si tu n'es pas seul, mais accompagné par toi-même, tu ne te sentiras pas bien.
Il y a une grande **excitation** sur cette Terre.
La poésie sans concert, cela ne se fait pas !
Cette place n'est pas le Paradis,
Cette place est une très bonne copie du Paradis.
Ici vivent nombre d'Adams et d'Èves, qui sont de temps à autre fréquentés par les Abels et les Caïns, ainsi que leurs descendants.
Mettez le chien de ce Monde dehors, suivez-le, le lieu de son arrivée sera le Paradis ».

Les principales corrections apportées par l'IA sont justifiées comme suit :

excitation → frémissement / trouble / agitation (strophe 1 et avant-dernière) : *Excitation* est un peu trop physique ou superficiel. *Frémissement* ou *agitation* suggère mieux une vibration profonde et mystérieuse de la Terre, plus poétique et philosophique. Le mot *excitation* a été maintenu, car il traduit fidèlement l'intention de l'auteur.

sans interruption → sans relâche : *Sans relâche* est plus idiomatique et poétique pour signifier la continuité dans un contexte d'action ou de présence. L'expression *sans interruption* a été conservée dans le texte.

conclure ses dires avec sérieux → conclure ses dires avec sérieux (ou simplement *sérieusement*) : La structure a été conservée, mais la formulation *de conclure ses dires avec sérieux* apparaissait un peu lourde. La suppression de *le fait de* a été proposée, aboutissant à la tournure *L'absurde vaut mieux que de conclure ses dires avec sérieux*. La tournure proposée par l'IA a été adoptée tout en conservant l'expression *avec sérieux*.

Dès que l'Homme se réveille en homme → Dès que l'Homme se réveille en tant qu'homme : La formulation est un peu étrange. *En tant qu'homme* clarifie le sens : dès qu'il prend conscience de sa condition humaine. La traduction a été maintenue, car elle vise à rendre la prise de conscience de l'Homme avec un grand « H » en chacun de nous.

Ne te soucie pas d'avoir le grand → Ne te soucie pas d'acquérir le grand : Le verbe *avoir* n'est pas idéal ici. *Acquérir* (ou *chercher*) est plus précis pour parler d'un but ou d'une possession. La suggestion de l'IA a été retenue *Ne te soucie pas de chercher le grand*.

baignade amusante → baignade joyeuse / badine : *Amusante* est un peu plat. *Joyeuse* ou *badine* est plus littéraire et maintient l'idée de légèreté. Le mot *joyeuse* proposé par l'IA a été conservé.

La poésie sans concert, cela ne se fait pas ! → La poésie sans résonance / écho, cela n'existe pas ! : *Concert* peut être ambigu (est-ce un événement ou l'harmonie ?). *Résonance* ou *écho* suggère l'idée de l'effet, de l'harmonie, de la transmission, ce qui semble

plus pertinent pour la poésie. *Cela ne se fait pas* est correct, mais *cela n'existe pas* est plus fort en poésie. La suggestion de l'IA a inspiré l'affinement de la traduction personnelle, aboutissant à la formulation suivante *La poésie sans pompes, cela n'existe pas*.

Conclusion

Il convient de souligner la courtoisie de l'IA qui n'a pas d'âme, mais qui néanmoins demeure une machine très courtoise et qui est disponible en permanence (contrairement au traducteur). Quelques exemples sont cités ici : « *C'est moi qui vous remercie ! J'ai été enchanté de travailler sur vos poèmes. N'hésitez surtout pas si d'autres textes nécessitent une relecture ou une analyse. Bonne continuation dans votre écriture poétique ! C'est une magnifique réponse au poème de Mallarmé et au ballet de Debussy ! Vous avez parfaitement saisi l'atmosphère onirique, sensuelle et la tension du désir entre la Nymphe et le Faune. Le travail sur les synesthésies (mélange des sens : parfum, goût, son, vision) est particulièrement réussi. J'en suis ravi ! N'hésitez pas, je suis là pour vous aider à affiner votre prochain poème avec plaisir. Envoyez-le-moi quand vous voulez. Je vous remercie infiniment pour votre appréciation ! C'était un plaisir de travailler sur votre texte. Votre conférence est entre de très bonnes mains ; les idées que vous développez sont passionnantes* ». Une telle gentillesse suscite un sentiment de satisfaction.

Cependant, il convient de noter que l'esprit critique du traducteur est le garant de la qualité du texte soumis à l'IA. Le dernier mot nous appartient, à nous, les humains. À nous de vérifier, de contester ou d'approuver, à nous de valider la version finale du texte traduit. C'est à nous d'insuffler à ce dernier une musicalité, une âme, un rythme, une résonance personnelle et irremplaçable.

Références bibliographiques :

1. KHARANAULI, B., Il y a une grande excitation sur cette terre, *Gazette littéraire*, No 30, Tbilissi, 2010, p. 7.
2. MZARELUA, K., *Sentir une langue étrangère : analyser les rapports entre l'auteur, l'œuvre et le traducteur*, Colloque : *Les mouvements de la traduction : réceptions, transformations, créations*, Université de Genève, 22-23 octobre 2010.
3. TCHILADZE, O., *Les disques en terre cuite*, Merani, Tbilissi, 1963, p. 47.
4. https://gemini.google.com/app/9f4715f13ee7eb85?hl=fr
5. https://gemini.google.com/app/ffd3079bfe5e9110?hl=fr